

ce terme ; la théologie scolastique lui resta étrangère ; il s'adonna plutôt à l'exégèse et à la pastorale pratiques, tout en voulant mettre en pratique les théories théologiques prônées par Luther et Mélancthon. Il semble vouloir rechercher, presque uniquement, ce que le Christ a commandé. Le reste est, pour lui, théorie humaine et par conséquent, tout simplement secondaire. Ses ordonnances liturgiques sont fondées sur cette façon de juger et d'agir. Par conséquent il est contre le latin dans la « Messe » ; mais admet très facilement des exceptions très largement mesurées. Il est formellement contre une « célébration » de la Messe, face tournée au peuple, etc.

En somme, Bugenhagen rechercha et introduisit une nouvelle forme pour la vie des fidèles ; il ne fut nullement un promoteur de quelque « théologie nouvelle » ; il ne fut pas un théoréticien. Il ne resta pas fidèle — parlons objectivement ! — à l'Eglise authentique du Christ, mais resta très fidèle à la réforme inaugurée publiquement par Luther. Et nous savons que l'abbaye prémontrée de Belbuck, où il avait enseigné, le suivit, en entier, dans cette voie. Certes, un chrétien catholique n'approuvera pas Bugenhagen dans ses négations ; ce qui ne signifie nullement qu'on ne trouverait pas dans ses exposés et ses ordonnances maints aspects qui ne manquent nullement d'intérêt. En particulier, les historiens des diverses formes de la Liturgie, et ceux qui s'intéressent à ou se chargent de la réforme sagement nécessaire et utile de la sainte Liturgie, surtout de la Sainte Messe, pourront trouver ici des informations très instructives. Ce que l'auteur, Bergsma, n'omet pas de signaler en plusieurs endroits de son beau livre.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Elisabeth SCHUMACHER, *Das kölnische Westfalen im Zeitalter der Aufklärung*, Landeskundliche Schriftenreihe für das kölnische Sauerland, Band 2, Olpe 1967, 276 Seiten, DM 14,00.

Das Gymnasium Laurentianum der Abtei Wedinghausen hatte im letzten Viertel des 18. Jahrhunderts unter den fünf Gymnasien des kölnischen Sauerlandes eine führende Stellung (S. 232-242). Zwischen dem Landesherren, dem Kurfürst-Erbbischof Max Franz von Köln, und der Abtei Wedinghausen kam es in der Schulfrage zu Auseinandersetzungen. Im Herzogtum Westfalen wollte der Landdrost Spiegel das höhere Schulwesen radikal im Sinne der Aufklärung umgestalten ; er war gegen jede Erziehungstätigkeit durch die Klöster und suchte die Umgestaltung der klösterlichen Gymnasien in staatliche Schulanstalten zu erreichen. Dabei sollte die Unterhaltung der Gebäude und die Bezahlung der Lehrkräfte bei den Klöstern verbleiben, während der Staat das alleinige Verfügungsrecht über die Lehrerschaft und den Unterricht erhalten sollte. Abt Franz Joseph Fischer von Wedinghausen suchte gegenüber den

extremen und radikalen Aufklärern auch die religiöse Bildung in seinem Gymnasium sicher zu stellen und war nicht bereit, die dort tätigen Lehrkräfte von allen geistlichen und religiösen Pflichten zu entbinden. Dennoch wurden durch die Schulverordnung der erzbischöflichen Landesregierung vom 12. November 1782 die Ordensgeistlichen weitgehend von den Ordenspflichten befreit, was gerade in Wedinghausen zu Disziplinlosigkeit, Missbrauch und Unordnung führte (S. 238 und S. 254-256).

Die Absicht der Auklärung, nämlich alles « vernünftig » zu regeln und überholte veraltete Formen zu beseitigen, zeigte in Wedinghausen auch ihre positiven Folgen. Die Reformverordnung des kölnischen Erzbischofs Max Franz vom Jahre 1789 sieht u.a. vor : Alle wichtigen Geschäfte bedürfen des Beschlusses des Kapitels, bestehend aus dem Abt und den zehn ältesten Kapitularen (kollegiale Verfassung), Neubesetzung aller Klosterämter (ausgenommen das Amt des Abtes) in dreijährigen Turnus durch Wahl aller Konventualen, Rechnungsablage des Klosterprovisors vor dem ganzen Konvent (S. 255 ff).

Max Franz entzog der Abtei Wedinghausen alle Paternitätsrechte über die Prämonstratenserinnen von Oelinghausen und unterwarf beide Klöster seiner erzbischöflichen Gerichtsbarkeit (S. 259).

L. HORSTKÖTTER, O. Praem.

Polycarpe ZAKAR, O. Cist., *Histoire de la Stricte Observance de l'Ordre Cistercien depuis les débuts jusqu'au généralat du Cardinal de Richelieu (1606-1635)*, (Bibliotheca Cisterciensis, 3), Rome, 1966, 338 pp., 6 tables.

Monsieur Victor-L. Tapié, dans sa préface, a relevé les mérites de l'étude du P. Zakar et souligné les services que l'auteur a rendus non seulement à son ordre mais encore aux érudits qui s'efforcent à mieux comprendre ce XVII^e siècle français dominé par la figure complexe et énigmatique du Cardinal de Richelieu. J'oserai ajouter, dès l'abord, que l'ordre de Prémontré profitera plus spécialement du travail méticuleux de recherche et d'interprétation du P. Zakar. Les deux ordres, en effet, ont connu, surtout en France, des péripéties dont les racines se trouvent en grande partie dans des structures de régime presque identiques. Pour ce qui en est du XVI^e et du XVII^e siècle, la commende et un indéniable relâchement de la vie religieuse d'un côté, l'esprit rénovateur du Concile de Trente, l'influence de la spiritualité et l'élan de la Compagnie de Jésus, la réforme conçue comme retour aux observances des origines, de l'autre côté, constituent les éléments communs de l'histoire des deux ordres à cette époque. Un autre fait a lié leur sort, laissant une empreinte assez profonde à Cîteaux comme à Prémontré : la prise de possession des deux sièges par le Cardinal de Richelieu en 1635. Le présent travail du P. Zakar décrit l'histoire des origines